



**CEPIV**  
PRESSE

NUMÉRO  
**91**  
MAI 2025

# Edito

Savoir-faire : un mot ou deux mots qui définissent à la fois les activités de notre école et ses objectifs.

Le savoir est transmis par nos enseignant-es afin que nos apprenant-es soient en mesure de faire et de créer en toute autonomie pour mettre en forme les savoirs dans toutes les disciplines.

De l'esprit à la main et de la main à l'esprit, le savoir s'accumule et se multiplie dans une boucle vertueuse jusqu'au savoir-faire.

Le savoir-faire est l'objectif de la qualification dans nos métiers : l'art de communiquer visuellement par l'image, l'espace et l'objet.

Une fois acquis, le savoir-faire est transposé dans la vie. La découverte du monde et des humains qui le peuplent offre la possibilité d'être en lien et de s'épanouir pleinement dans le «vivre-ensemble» en développant du «savoir-être».

Dans ce numéro, le CEPV vous présente tout ce qui est enseigné, appris, créé et partagé au sein de notre merveilleuse institution et dans ses relations avec le monde qui l'entoure.

Bonne découverte !

**Claire Faller, directrice**

# Sommaire

- 02\_ BERLIN PEOPLE**  
PETER WEHKAMP
- 04\_ APPRENTI-ES ET ENTREPRISES FORMATRICES :  
LES COURTEPOINTIER-IÈRES**  
VIRGINIE BABEY BOTH, SARAH PELET COSTA GUIMIL,  
JOANA DA CRUZ DUARTE, MARILOU GILLARD,  
TALIA JOLY, NATHALIE ROESSINGER, MARIE THÉVENAZ
- 08\_ ET SI L'ON PRENAIT ENFIN LE TEMPS  
DE FAIRE UNE PAUSE ?**  
ILONA MAGRI, NADIA BONJOUR
- 10\_ UNE JOURNÉE DURABILITÉ RÉUSSIE ?**  
GROUPE DURABILITÉ DU CEPV
- 12\_ COLLAGE FERROVIAIRE  
INSPIRATION BLAISE CENDRARS**  
MARIE-CLAIRE GROSS
- 14\_ DIRE LE RÉEL  
LES ALENTOURS D'EPENEX EN TROIS REGARDS**  
MARIE-CLAIRE GROSS
- 16\_ NO FAST FOOD, YES FAST GOOD!**  
MARIE-CLAIRE GROSS, ALEXANDRE ZÜGER
- 17\_ TOUTE RESSEMBLANCE SERAIT FORTUITE**  
VIRGINIE OTTH, NASSIM DAGHIGHIAN
- 22\_ STAGE À L'ÉTRANGER - APPRENDRE AUTREMENT**  
VALÉRIE ALONSO
- 30\_ LONGQUAN - VEVEY  
UN ÉCHANGE PÉDAGOGIQUE ET CÉRAMIQUE**  
VALÉRIE ALONSO
- 31\_ AGENDA DE MAI À DÉCEMBRE 2025**



Emilie

Emilie Rutler



Chiara Balmer



Virgile Spuhler

# Berlin People

Par Peter Wehkamp, enseignant d'allemand

Après quelques années de pause, et pire, après souvent de nombreuses expériences peu motivantes pour apprendre l'allemand - voici à nouveau la même situation. Devant un texte à déchiffrer: Où se trouve le verbe? Quel est le sujet? Et puis la grammaire, le datif et les prépositions, ça fait tourner la tête. Un test de vocabulaire, c'est presque quelque chose de facile en comparaison, de concret. Mais ensuite, ces mots comme «Grossstadtjungle», n'en finissent plus! Deux classes, les MP ARTS A et B, sont parties à la découverte de Berlin avec toutes les résistances que cela implique pour cette langue nationale «étrangère». Cette fois-ci, uniquement en esprit. A partir d'une petite bande dessinée «Berlin People», l'idée est de montrer la diversité des berlinois-es en réalisant des interviews dans la rue. Les étudiantes ont repris ce concept et l'ont poursuivi, mettant ainsi sur papier leurs personnages et peut-être aussi leurs projections. Avec des petits textes et des dessins originaux et très variés.

Cette double page en montre quelques exemples.



Filippo Esposito



Natacha Schweizer



TALIA: RIDEAUX, EMBRASSE NOELID & LAMBREQUIN ACCORDÉS À UN DÉCOR DE LIT, STYLE RÉGENCE

# Apprenti-es et entreprises formatrices: Les courtepointier-ières

*Par Virginie Babey Both, doyenne de la formation duale artisanale et enseignante, Sarah Pelet Costa Guimil, enseignante, Joana da Cruz Duarte, Marilou Gillard, Talia Joly, Nathalie Roessinger et Marie Thévenaz, apprenties*

La période est à la sublimation. On peut créer des objets, les recycler, leur redonner vie. Si certaines choisissent la grande distribution qui nous abreuve de styles uniformes que beaucoup de gens possèdent, d'autres, tout en suivant la mode, choisissent des objets uniques.

Songez aux pièces de collection qui dorment dans nos caves et greniers ou peuvent être chinées dans telle ou telle brocante. Que le fauteuil soit d'époque Louis XV ou des années 80, que le client souhaite une restauration ou créer à partir d'une base pour pimper son meuble selon ses goûts, les gestes et savoirs des courtepointier-ières sont là pour servir la rencontre entre l'objet et son propriétaire.

Mais, avant de réaliser des prouesses techniques, il faut apprendre son métier. Et cette activité nécessite aussi d'être avide de nouveaux tissus, matériaux, de techniques innovantes.

Les courtepointier-ières travaillent à la confection et pose de tous les aménagements intérieurs en tissus. Cela concerne les voilages, rideaux, linges de table, literie, coussins, passementerie et autres objets de décoration. Les gestes et savoirs autour de la découpe, de la couture et du rembourrage sont les compétences propres des courtepointier-ières.

Les courtepointier-ières sont des artisan-es spécialisé-es dans la confection et la restauration d'articles textiles destinés à l'ameublement et à la décoration intérieure. Leur métier repose sur une expertise dans le choix, la découpe et l'assemblage de matériaux textiles, ainsi que dans l'harmonisation des couleurs, des motifs et des textures pour créer des pièces uniques et personnalisées.

Ces professionnel-les travaillent généralement pour des ateliers d'ameublement, des entreprises spécialisées en décoration intérieure ou pour des sous-traitants. Leur expertise contribue à sublimer les intérieurs et à créer des ambiances chaleureuses et personnalisées.

Leurs principales tâches et compétences sont les suivantes: la conception et réalisation d'éléments textiles, tels que rideaux, coussins, couvre-lits, nappes, stores ou panneaux décoratifs en tenant compte des besoins spécifiques des clientes, réparer ou redonner vie à des pièces textiles anciennes, en utilisant des techniques traditionnelles et adaptées, accompagner les clients dans le choix des tissus, des couleurs et des styles pour s'assurer que les créations s'intègrent parfaitement dans leur environnement.

Les artisan-es de ce métier d'art sont amené-es à maîtriser des procédés comme la couture à la main, la couture machine, le garnissage ou encore la broderie pour réaliser des finitions soignées. Ils et elles doivent aussi planifier, budgétiser et réaliser des commandes en respectant les attentes des clientes et les délais fixés. Ce métier nécessite beaucoup de précision et de rigueur pour travailler sur des textiles parfois délicats, la connaissance de styles et le sens de l'harmonie, les tendances et les techniques de décoration pour offrir des conseils pertinents et, bien sûr, de l'habileté manuelle et de la créativité.

Courtepointier-ières est un métier qui s'apprend en système dual sur trois ans, avec un jour de cours à l'école professionnelle et quatre jours de travail en entreprise. Au terme de sa formation, l'apprenti-e se voit décerner un Certificat fédéral de capacité. Nous abordons ici les liens qui se nouent entre les actrices de cette formation que sont les apprenti-es et les entreprises, par des échanges et interviews croisés menés par les apprenti-es.

**Présentez-nous l'entreprise dans laquelle vous vous formez et vous travaillez (nom, lieu, depuis quand elle existe, activités, spécialisations):**

**Charles-Emile Moinat et fils SA, à Rolle.** L'atelier et le dépôt se trouvent à la gare et la boutique à la Grand'Rue. Depuis quelques années maintenant, il y a également une adresse lausannoise. L'entreprise a été créée par Louis Moinat en 1920. Ils sont antiquaires, décorateurs, et on n'y trouve différentes professions telles que courtepointier-ières, tapissier-ières et ébénistes. Nous faisons aussi du conseil et de la vente pour tous travaux et objets de décoration.

*Talia Joly*

**PinKdesign Sàrl à Châteaux-d'Ex depuis 2016.** Nos deux casquettes de décoration et de travail du bois nous permettent de proposer de la création de meubles sur mesure, charpente, conseil à la clientèle, tentures murales, pose de sol, rideaux, stores, coussins, têtes de lit, boiseries, fenêtres, portes, armoires, cuisines.

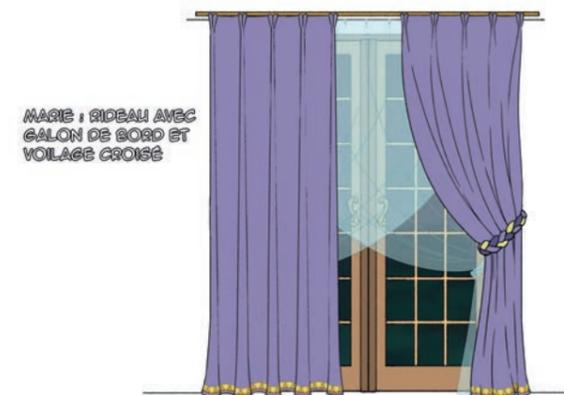
*Marie Thévenaz*

**Swiss Confection à Riddes est une société active depuis 2007.** Sa principale activité est la décoration d'intérieur, d'où nos différents corps de métier, courtepointier-ières et tapissier-ières pour offrir des prestations variées, plafonds tendus, habillages de fenêtres, sellerie entre autres.

*Marilou Gillard*

**Viquerat Décoration & Architecture d'Intérieur SA à Clarens, a été fondée en 1919.** L'entreprise est spécialisée dans le travail de décoration d'intérieur où travaillent conjointement des tapissier-ières et des courtepointier-ières. Nos principales tâches sont la réalisation de produits neufs, tels que rideaux, fauteuils, coussins, la transformation, la réparation et la remise à neuf de mobiliers de style et de mobiliers contemporains. Il y a aussi le conseil à la clientèle et la vente de mobiliers.

*Joana da Cruz Duarte*



MARIE: RIDEAU AVEC GALON DE BORD ET VOILAGE CROISÉ

**Soldéco à Granges en Valais est une entreprise familiale de plus de vingt ans.** Spécialisée dans les sols – planchers & parquets – le propriétaire a ajouté les rideaux lorsqu'il a repris l'entreprise de son père. Actuellement, Soldéco emploie une quinzaine de poseurs de sols et 2 courtepointier-ières, dont ma formatrice, une courtepointière et moi-même.

*Nathalie Roessinger*

**Pléthore de revues, d'émissions TV, de sites spécialisés, de tutos sur internet font la part belle aux métiers de la décoration. Est-ce cela qui vous a donné envie de vous former dans ce métier et pensez-vous que cela sert votre activité ?**

**Les apprenti-es**

«Ce sont des sites comme Orientation.ch qui m'ont aidée à trouver le métier que je souhaitais faire. Faire des stages a confirmé mes envies.»

**Marie Thévenaz**

«Oui cela m'a donné envie de me former dans un métier qui touche à la décoration d'intérieur. Je pense que ça peut avoir une bonne influence sur notre métier, pour nous apporter une clientèle et pour faire connaître le métier et pour l'évolution et les tendances.»

**Talia Joly**

«Ce n'est pas cela qui m'a donné envie de me former là-dedans, mais je voulais poursuivre ma formation initiale de décoratrice d'intérieur. Je pense que les revues, tutos, etc., n'égalent pas l'artisanat, mais aident à comprendre en quoi ça consiste.»

**Marilou Gillard**

«Je me suis d'abord intéressée au métier de tapissière que j'ai un peu découvert en voyant des vidéos sur internet. Et de là je suis tombée par hasard sur celui de court-pointière. Je pense que la transmission de ces métiers par le biais d'internet et des réseaux est une bonne chose, car cela donne plus de visibilité à ces métiers peu connus.»

**Joana da Cruz Duarte**

«Pas tellement, j'étais intéressée par la couture sans aller me balader sur internet. Je suis allée y chercher de l'inspiration une ou deux fois pour des petits projets personnels.»

**Nathalie Roessinger**

**Les formateur-trices en entreprise**

«En 1964, quand j'ai commencé mon apprentissage, nous n'avions pas les moyens de communication d'aujourd'hui. Les magazines de décoration ainsi que les reportages TV, je n'en avais pas eu connaissance... J'ai découvert ce métier à la suite des diverses discussions avec ma maman, qui était giletère-culottière (personne qui confectionne gilets et pantalons). J'ai suivi ses conseils et commencé mon apprentissage. Plus le temps passait, plus j'appréciais ce métier. Il est devenu passion et je l'exerce toujours.»

**Jaqueline Gobet, formatrice chez PinKdesign**

«Non, à mon époque il n'y avait pas cela; juste quelques magazines. Oui, je pense que cela peut être utile pour trouver des idées, voir les mises en scène, ce que peut donner du papier peint avec tel style de rideaux, les motifs. Cela peut aider le client à se projeter.»

**Corine Choulat, formatrice chez Moinat et fils SA**

«Je pense qu'avec le temps beaucoup de choses ont changé. Cela serait dommage de ne pas profiter de toutes ces façons de nous faire connaître, mais surtout faire connaître notre métier. Cependant, il ne faut pas non plus que les personnes pensent que tout le monde peut le faire, il s'agit d'un apprentissage et non d'une activité que l'on peut apprendre avec des tutos sur internet.»

**Judith Dubuis, formatrice chez Swiss Confection**

«Non, cela n'existait pas il y a 35 ans. La visibilité, donnée par les émissions D&Co par exemple donne des idées aux clientes. Et souvent ce n'est pas gagné. J'ai découvert le métier de courtpointière en allant visiter les entreprises pour une place d'apprentissage de tapissière-décoratrice et j'ai trouvé que ça me convenait mieux.»

**Elisabeth Pfamatter, formatrice à Soldeco**

**Dans votre entreprise, comment se déroule la transmission des savoirs et gestes propres à votre métier? Et cette transmission, est-elle différente de celle qu'a reçu votre formateur-trice ?**

**Les apprenti-es**

«Ma formatrice en entreprise m'explique, me montre comment faire, puis je fais; elle corrige si certaines choses ne vont pas. Ensuite je fais seule et je peux toujours poser des questions.»

**Marie Thévenaz**

«J'apprends par ma formatrice, certaines fois on a utilisé des livres, dont celui de Monsieur Jean-Jacques Trautwein intitulé Rideaux, voilages et lits pour certaines techniques. Je ne regarde pas de tutos, les seuls autres personnes qui me forment sont les professeurs des cours interentreprises.»

**Talia Joly**

«Il y a ma formatrice, une deuxième court-pointière confirmée et moi-même. La transmission des savoirs se fait via ma formatrice principale Judith, et lorsqu'elle est absente, ma deuxième collègue est là pour me former et répondre à mes questions.»

**Marilou Gillard**

«Ma formatrice m'explique et me montre une première fois la réalisation des travaux étapes par étapes. Je note la marche à suivre afin de pouvoir, à l'avenir, les réaliser le plus possible en autonomie. Mais cela reste une transmission d'idées et de techniques, si je trouve des petits tips (astuces) pour faciliter certaines choses, je suis libre.»

**Joana da Cruz Duarte**

«Il y a eu quelques évolutions, mais les gestes de base n'ont pas changé. Pour tout ce qui concerne les poses, c'est ma collègue Valérie qui m'emmène sur le terrain.»

**Nathalie Roessinger**

**Quel est l'objet que vous rêveriez de faire? L'avez-vous déjà réalisé ?**

**Les apprenti-es**

«Un rideau avec un galon de bord.»

**Marie Thévenaz**

«J'aimerais faire un décor complet, fenêtres et lit accordés dans un style Régence. Par exemple, rideau de soie avec embrasses nœud papillon, un feston ou lambrequin et un galon accordé à la tête de lit et aux coussins.»

**Talia Joly**

«La chose que je rêverais de faire c'est un feston et chutes de feston assorties.»

**Marilou Gillard**

«Pour le moment, je n'ai pas vraiment d'objet que je rêve de faire.»

**Joana da Cruz Duarte**

«Un lit à baldaquin en velours. Je ne pense pas avoir l'occasion de le faire dans mon entreprise.»

**Nathalie Roessinger**

**Formateur-trices en entreprise:**

«En tant que formatrice, je ne pense pas avoir beaucoup changé de comment j'ai été formée.» Je pense qu'à l'époque où ma patronne avait été formée, c'était différent.»

**Corine Choulat, formatrice Moinat et fils SA**

«Je pense que Swiss Confection a un atout majeur, car nous avons plusieurs métiers sous le même toit et des personnes d'âges différents, ce qui nous donne plus d'expériences diverses et variées, dans plusieurs domaines. J'ai fait mon apprentissage il y a plus de 20 ans dans une petite entreprise de 4 personnes. J'ai appris principalement de ma patronne, chez Swiss Confection, je pense que le savoir vient de toutes les personnes présentes à l'atelier, même des apprenties.»

**Judith Dubuis, formatrice chez Swiss Confection**

«Le wave n'existait pas à l'époque; les rideaux en pente se sont démocratisés, les calculs aussi se sont simplifiés, sans faire tout le développement sur papier.»

**Nathalie Roessinger**



NATHALIE: LIT À BALDAQUIN, PÉRIODE LOUIS XIII

**Les formateur-trices en entreprise**

«J'ai eu la chance en faisant mon apprentissage d'avoir pu faire autant de beaux rideaux, des chutes et festons. Maintenant, cela devient plus rare de faire ceci (chute, feston...). J'avais plein de rêves de vie, tout ceci dans des lieux d'exception, tels Versailles, des châteaux, ...»

**Corine Choulat, Moinat SA**

«Pouvoir suivre des projets dans son entier du début à la fin. Avec le temps et les années, les projets deviennent de plus en plus beaux et grands et complets, du sol au plafond! Tout cela grâce à des petites mains comme les nôtres. En espérant en réaliser encore plein d'autres...»

**Judith Dubuis, formatrice chez Swiss Confection**

«Je sais qu'elle aime les défis. Les travaux qui demandent une réflexion un peu plus poussée. Comme par exemple, faire une housse pour un fauteuil crapaud, qui normalement n'est pas fait pour être déhoussé, chose qu'elle a pu réaliser.»

**Jennifer Chardon, formatrice chez Viquerat**

«Pas d'objet particulier. En tant qu'apprentie, j'ai fait beaucoup de trucs sympas à Crans-Montana.»

**Nathalie Roessinger**

A une époque où l'on évoque moult nouvelles technologies, qui peuvent d'ailleurs aussi entrer dans la réalisation de certains objets, force est de constater que les savoirs et gestes inhérents au métier de courtpointier-ières perdurent notamment grâce aux entreprises, actrices essentielles des formations duales.

# Et si l'on prenait enfin le temps de faire une pause ?

Par Ilona Magri, étudiante, et Nadia Bonjour, enseignante en FSDCA

Ralentir et se reconnecter à soi dans un monde où la pression sociale, numérique et académique est omniprésente. Cette problématique est au cœur du projet *poz.*, vernis le 11 mars dernier dans l'Espace Doret. Présenté par les étudiant-es de 2<sup>e</sup> année de la Formation Supérieure de Design & Commercial Art (FSDCA), ce projet imaginé par des jeunes pour les jeunes, propose un cocon immersif et régénérant au sein et à proximité des écoles pour lutter contre les maux de notre société actuelle.



Les étudiant-es de 2<sup>e</sup> année de la FSDCA devant l'insigne *poz.* créé en polystyrène extrudé

De mai 2024 à mars 2025, la classe de dernière année de la FSDCA a œuvré pour répondre à une mission d'envergure: concevoir «un espace mobile servant le social, la culture et/ou l'environnement à but commercial». Trois idées ont émergé de cette réflexion collective, présentées lors des Portes Ouvertes 2024 du CEPV, le 16 novembre dernier. Parmi elles, *poz.* s'est distingué par son concept novateur et son engagement en faveur de la santé mentale et du bien-être des jeunes, ayant pour volonté de répondre aux pressions contemporaines.

Son ambition? Créer un espace de pause et de reconnexion à soi au sein et à proximité des établissements scolaires et transformer un temps de repos en une récupération active.

Alliant entrepreneuriat et design commercial, ce projet inédit s'inscrit dans une démarche d'innovation collaborative impliquant partenaires académiques et industriels. De son concept initial à sa réalisation, en passant par une réflexion approfondie sur sa faisabilité et son avenir, *poz.* a été développé par les étudiant-es Anthony Da Costa, Fanny de Meyer, Elsa Gasser, Ilona Magri, Manon Olejak, Daniela Pardo, Emma Riccio, Ilarion Ruleski et Sonia Zitouni, en collaboration avec le corps enseignant et le studio d'architecture *Studioworks* à Vevey.

## Une invitation à respirer

Par son design épuré, son architecture durable, ses projections immersives et exercices de cohérence cardiaque, *poz.* s'impose comme un refuge face au tumulte du quotidien. Il invite à s'extraire, ne serait-ce qu'un instant, du rythme effréné de la vie urbaine.

Inspiré des éléments naturels, le pod en forme de spirale à l'image d'une coquille d'escargot, symbolise un retour vers soi et un espace de protection. La structure enveloppante de cet espace est composée d'arcs de bois d'épicéa. À la fois légère et facile à monter, elle a été conçue pour durer. Une bâche PVC vient ensuite recouvrir l'armature en bois pour protéger le pod des éléments, l'insonoriser et améliorer son esthétique.

Dès son entrée, *poz.* propose un véritable voyage immersif. Une fois la porte fermée, la transition vers la déconnexion s'opère: on dépose son smartphone sur un socle dédié pour déclencher l'expérience. Le bruit extérieur s'atténue et la lumière se tamise, instaurant une atmosphère propice à la détente et à l'introspection.

On s'allonge alors sur un filet suspendu, offrant une sensation de flottement qui encourage le repos. L'expérience se poursuit



Simulation du pod *poz.* dans un milieu universitaire réalisée sur le logiciel de modélisation 3D Blender.

par un exercice de cohérence cardiaque guidé par une animation en motion design permettant de synchroniser sa respiration sur un rythme adapté: relaxant, méditatif ou énergisant. Enfin, des dispositifs de luminothérapie viennent enrichir cette immersion au sein de cette bulle de calme. Après quelques minutes dans cet espace libéré de toute pollution sonore et visuelle, on en ressort plus serein, recentré et ressourcé, prêt à affronter un monde qui bouge sans cesse.

## Un espace régénérant

Le vernissage de *poz.* organisé le 11 mars dernier à l'Espace Doret a marqué une étape clé dans le développement de ce projet: la présentation d'une maquette grandeur nature de ce pod de sérénité accompagné d'une invitation à ralentir, contempler l'instant présent et échanger.

L'événement a débuté par un mot de bienvenue de Claire Fallier, directrice du CEPV, suivie de Felipe Vieira, doyen de la filière FSDCA, afin de souligner l'importance et l'impact de ce projet. Ensuite, Elsa Gasser, étudiante en FSDCA, a pris la parole avant de laisser la place à Jeroen van Vulpen, fondateur de *Studioworks* et partenaire principal du projet. Ensemble, ils-elles ont présenté *poz.*, son essence et sa démarche, après quoi les invité-es ont pu explorer la maquette à l'échelle 1:1 et découvrir le processus créatif du projet, de sa conception à sa réalisation. Une scénographie épurée aux teintes orangées, à l'image de *poz.*, ainsi que des supports didactiques – panneaux explicatifs, animations 3D et brochures – guidaient les visiteurs-euses à travers l'espace.

Une attention particulière a été portée à chaque détail du vernissage afin d'incarner les valeurs de *poz.* et son interconnexion entre durabilité, artisanat et production

locale. L'expérience s'est prolongée autour d'un apéritif préparé par l'emblématique restaurant veveysan *Le Syrien*, avant que chaque invité-e ne reparte avec un souvenir soigneusement sélectionné: un assortiment de thé de *Ravann Thé* (Vevey) et une bougie artisanale confectionnée par *The Micah Design* (Morges).

## Un questionnement sur l'avenir

Dans un monde saturé d'informations, où l'accélération, la performance et la productivité règnent en maîtres, ralentir semble devenu un luxe. Pourtant, *poz.* défend une conviction forte: ralentir n'est pas un luxe, mais une nécessité. Alors que la santé mentale et le bien-être deviennent des enjeux majeurs, ce projet revendique la

Distribution de souvenirs confectionnés à la main par les étudiant-es et artisan-es locaux-locales à l'image du projet.



pause comme un besoin fondamental, un outil de récupération active bénéfique aussi bien pour le corps que pour l'esprit.

Toutefois, *poz.* ne se limite pas à une expérience physique. C'est une promesse, une invitation à repenser notre rapport à la déconnexion. Ce projet soulève des questions primordiales: Quelle place accordons-nous à la pause et à la déconnexion dans notre quotidien? Sommes-nous réellement capables de nous éloigner des écrans, de nous offrir un moment pour nous, sans distraction? À méditer.



Présentation du projet *poz.* et de sa maquette grandeur nature dans l'Espace Doret.



## Une journée durabilité réussie ?

*Par le groupe Durabilité du CEPV*

Le 28 février dernier, une quarantaine d'élèves et leurs enseignantes se sont réunies autour de 10 stands-ateliers et de deux conférences proposées par Alric Choulaz, ranger fribourgeois, et Lucien Willlemin, ancien acteur de la finance reconverti en promoteur de la décroissance.

Un petit groupe d'acharné-es, constitué de peu d'élèves et de quelques professeures, s'est démené pendant une année pour permettre à cette journée d'exister.

Il en a résulté un très beau moment de bonne humeur et de convivialité lors duquel nous avons pu découvrir les recettes de teintures végétales naturelles et artisanales, de produits ménagers «écologiques». Nous avons pu déguster différentes kombuchas, cette boisson festive et bonne pour le microbiote, le tout documenté en direct grâce aux ateliers de taille douce et de confection du fanzine en rizo: merveilleuse machine à imprimer à l'encre végétale, bien trop méconnue dans l'école.

En cuisinant en collectif ou en découvrant les pratiques traditionnelles comme le henné, nous avons habité le CEPV différemment et, comme en témoigne les nombreux retours que nous vous partageons ici, il est vital d'alimenter ces manières de vivre ensemble, de faire ensemble et de découvrir ensemble au sein de notre école.

Mais est-ce suffisant? Si la journée a été un relatif succès, elle n'a pas rassemblé autant d'élèves et d'enseignantes que souhaité. Une question primordiale se pose: les efforts mis en œuvre par l'école sont-ils à la hauteur de l'importance des enjeux qui sont ceux de la durabilité? Les préoccupations sociétales, telles que l'écologie, l'alimentation, le partage et le vivre ensemble sont-elles suffisamment prises en charge dans le quotidien du CEPV et dans son agenda annuel?

Le constat est sans appel: il est grand temps qu'une place plus importante soit faite à ces thématiques et à ces liens. Dès l'année prochaine, l'école tout entière se doit d'investir pleinement cette journée, la consacrer à se repenser.

Une fois par an, ensemble, autrement, possible?

**Les réunions du groupe Durabilité se déroulent les premiers lundis du mois à 17h10 à la cafétéria de Vevey. Contact: [durabilite.cepv@eduvaud.ch](mailto:durabilite.cepv@eduvaud.ch)**

JOURNÉE «SYSTÈME D» DU 28.2.2025

## Micro-trottoir...

*Propos recueillis et retranscrits par Suzanne Pitzl*

### Margot

Moi, j'avais envie de participer à l'organisation de cette journée pour me sentir moins seule, pour être en groupe, pour avoir moins peur et pouvoir partager mon expérience. Voilà une technique (teinture végétale) qui est assez simple et que tout le monde peut réaliser. En plus, on utilise des déchets ménagers et ça c'est super!



### Fiona

Je trouve que cette journée durabilité est vraiment essentielle pour l'école et qu'il y a une super ambiance. En plus, les élèves se sont investies pour faire à manger et animer des ateliers. D'ailleurs, on a très bien mangé. Il y a aussi des conférences intéressantes sur plusieurs sujets que je me réjouis d'aller écouter. Je pense que ça serait sympa que ça se reproduise l'année prochaine et peut-être pour toute l'école... à voir! Je remercie beaucoup l'équipe durabilité pour cette magnifique journée.



### Elise & Loreline

C'est une journée très fun: on a appris à cuisiner libanais et à faire des pâtes nous-mêmes. C'est la première fois qu'on faisait ça et c'était très marrant. Je vais prendre la recette à la maison!



### Théa & Montse

C'est cool et puis y a plein d'activités différentes auxquelles on n'aurait pas pensé. C'est génial, on apprend plein de choses!

### Alain

C'est une belle journée avec de belles interactions, des intervenants et des ateliers intéressants. Petit regret, le nombre d'élèves présents. Alors je ne sais pas par quel moyen, mais ce serait bien d'en avoir plus pour l'année prochaine!

# Collage ferroviaire Inspiration Blaise Cendrars

*Par Marie-Claire Gross, enseignante de français*

**Dans le cours de français, les étudiants en MP-TASV ont écouté *la Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* de Blaise Cendrars, s'en inspirant pour écrire dans le train. Du Chablais à Renens, de Vevey à Berlin est né ainsi un tricot polyphonique, un collage ferroviaire.**

Chaque matin, je m'élançais vers la gare  
le train m'accueille en voie 3  
mais aujourd'hui en fouillant l'appli-CFF  
j'apprends qu'il m'attend sur la voie 7  
à Aigle, le train est vide ou presque  
je m'installe, quatre places rien que pour moi, la machine démarre, on y va  
à Villeneuve le wagon devient vivant  
à Vevey, un troupeau envahissant, on est serrés, debout  
voix perchées ou basses, toutes les coiffures, les langues, les couleurs, tous les styles  
un homme et une femme discutent, un couple sûrement, en face d'une mère et ses enfants,  
assez calmes  
dehors les vignes en pente, vertes, alignées, en escaliers, comme une carte postale  
le lac brille, des voiles flottent, avec les montagnes au loin et leurs taches de neige  
«Lausanne», tout le monde descend  
la solitude du train revient  
comme à mon habitude, je prends le Regio 33 direction Renens  
comme à mon habitude, je vais affronter ce voyage seul  
avec mon sac Carhartt et mes devoirs de physique et de maths  
pourtant dans l'air je sens comme une excitation, je dois me rendre à l'EPFL  
comme si la journée ne sera pas comme d'habitude  
le train quitte la gare  
le bruit des roues, le cliquetis des rails, le souffle du moteur qui gronde m'emporte  
les noms de gares s'enchaînent Fribourg, Bern, Olten  
je me perds dans le mouvement, le rythme du train, les paysages, les arbres, les villes  
défilent, je ne fais que regarder, regarder et écrire  
les mots coulent sans fin, comme les rails sous le train, je n'en saisis plus les contours, les  
frontières sont floues, les visages aussi, le temps se dilate  
les gens discutent en allemand  
à travers le reflet des vitres, je croise des regards, je ne sais pas où je vais, ça n'a pas  
d'importance le train roule  
la qualité du train jusque dans ses moindres détails, *Deutsche Qualität!*  
l'impatience de mes jambes qui crient: «Je veux marcher!»

et mon voisin qui ne sait plus où mettre les pieds  
160 kilomètres/heure entre Freiburg et Baden-Baden  
nous avançons  
une ligne à haute-tension nous suit  
nous mangeons  
gare de triage, wagons citerne, le ciel s'éclaircit, les roues frottent les aiguillages, des  
villages, villes, églises, maisons anciennes, modernes, des étendues immenses  
Le train roule à plus de 240!  
des passagers font leurs bagages, ils partent ou entrent et s'installent  
grandes villes, gratte-ciel, zones industrielles, matières premières, extraire, construire,  
détruire, construire, modifier, transformer  
nous quittons le soleil et le ciel bleu pour le gris des nuages  
et nos réseaux  
cloués dans les sièges  
des fourmis envahissent ma chaussure  
un ami fait du karting virtuel  
les fourmis s'installent dans mes mollets  
les discussions sont hors de portée, une mamie fait la pomme, un homme ouvre sa mallette  
les fourmis prennent le contrôle de mes jambes  
toutes ces affaires entassées, tous ces gens d'autres lieux, serrés dans ce train qui file au nord  
un paysage, une pensée, un regard s'égare  
on oublie d'admirer la beauté dehors, tout concentré à swiper  
cette beauté, ce canard sur un rocher, cette nuée d'oiseaux comme de la fumée,  
ces rochers pataugeant dans l'eau gelée: où que l'on soit, la beauté existe  
avec mes Schutz dans les oreilles, plus aucun bruit  
je suis seul avec ma musique et ma feuille blanche  
ce matin j'ai vu le soleil se lever et maintenant je le vois redescendre sur l'horizon  
ça me déprime  
ne rien avoir à faire que de regarder la journée passer, et bientôt ce sera l'hiver  
le soleil tape à la fenêtre, une gare passe à toute vitesse  
et nos boîtes lumineuses nous aspirent  
je me dégourdis les jambes dans l'allée centrale, je reviens à ma place numéro 84  
à côté ça ronfle  
Hanau, Fulda, Göttingen, le flux perpétuel des voyageurs qui entrent et sortent  
le temps semble éternel, les secondes paraissent des heures, les heures des jours  
dehors, une vaste étendue, sans trace de civilisation  
elle m'est familière  
et pourtant je suis bien loin de chez moi  
la tête plongée dans des maths, des feuilles et des cahiers tapissent ma misérable table  
les airpods dans les oreilles, il n'y a que moi et les maths  
mon ventre qui gargouille, je ne l'entends pas  
les paupières sont lourdes  
bois orange et verts en lisière des rails, le sommeil nous tombe dessus  
le temps n'avance pas et l'espace change tout le temps  
Nous avançons, la nuit vient, des maisons, on ne voit plus rien  
l'odeur du café apporté par la serveuse  
le vacillement des pas dans le couloir  
un ami croque des frites  
un autre parfume son texte de termes complexes  
sur les cahiers, les mots fusent à toute vitesse en accord avec le train  
dernière ligne droite, affaires de maths, équation, expression, fraction, droite  
dernière ligne droite, discussion, jeu, blague, politique, travail, expériences personnelles  
17h20, c'est bientôt la fin d'une journée de train direction Berlin.  
18h27, On y est.

**Alexandre Breuil, Corentin Cornut, Mattéo Cosandey, Edouardo Moura,  
Romain Devenoge, Jorge Gomes Batista, Mergim Krasniqi, Nadr Mahmud,  
Esteban Martin, Kimal Mujovi, Samy Mursal, William Pasquier, Victor Ramel,  
Nolan Alexandre Schmutz et Timo Wickart**

# Dire le réel

## Les alentours d'Epenex

### en trois regards

*Par Marie-Claire Gross, enseignante de français*

Dans le cadre du cours de français, les élèves de Maturité intégrée artistique (MPAi1) ont pris des notes *in situ* dans le quartier d'Epenex en s'inspirant du Journal du dehors d'Annie Ernaux. Puis, ils et elles ont tissé, avec cette matière, des textes courts. Voici les propositions délicates de Clémentine Kronegg, Perrine Bähler et Hugo Blanc.

**Point de départ : explorer le quartier d'Epenex et dire le réel, à la manière d'Annie Ernaux**

#### Regretter

Je suis assise sur un banc en fer, devant la chapelle de pierre, son imposante porte en bois sombre me fait face. À côté, un vieux marronnier, dont les racines ont déformé l'asphalte, surplombe la cour. Il laisse tomber ses feuilles, aussitôt emportées par le vent. Le soleil de l'après-midi est bas (on est passé à l'heure d'hiver hier), il réchauffe les pavés, les bâtiments se reflètent sur les pare-brise. J'ai froid. Pourtant, au lieu de m'asseoir dans sa chaleur, je reste dans l'ombre. Papa dirait que ça rafraîchit les idées.

Un bruit provient de la chapelle. Une dame se glisse dans l'entrebâillement de la porte, qui se referme aussitôt. J'hésite à la suivre, intriguée par ce qui se cache derrière, mais je n'ose pas. Qu'y a-t-il à l'intérieur ?

Quelques secondes plus tard, un homme entre avec une mystérieuse mallette, et ressort en compagnie de la femme. Ils se dirigent vers une voiture, ils discutent en faisant de grands mouvements de bras et l'homme repart en courant en direction de la chapelle : « À tout à l'heure ! »

Quelques notes de musique s'échappent du monument. Un saxophone ? Pas possible. Une flûte ? Cette idée me fait sourire. Non, plutôt une clarinette. Je repense à la mallette que l'homme transportait. J'ai encore plus envie d'entrer dans cette chapelle.

Si je ne le fais pas, je vais le regretter.

**Clémentine Kronegg,  
Polydesigner 3D, MPAi1**

#### Je vois

Je vois des gens. Enfermés dans leur bulle, leur cocon. Des promeneurs de chien, des promeneurs sans chien, de toute ethnie, aux habits colorés et étranges, parfois banals et sobres. Des employés, des fumeurs, des gens au téléphone, des étudiants, peut-être des chômeurs. Aucun ne semble avoir conscience de l'existence des autres, comme les pigeons et moineaux qui peuplent la pelouse du parc. L'homme est un animal, il paraît. Je vois des graffitis beaux, je vois des graffitis moches, je vois des luxueuses Mercedes et des miteuses Peugeot. La beauté est subjective, il paraît, et l'argent ne fait pas le bonheur. Je vois des panneaux indicatifs comme « parking payant du lundi au vendredi » et des panneaux moins indicatifs comme « action -5% sur les légumes ».

**Hugo Blanc, Photographe, MPAi1**

#### 13h30, un parc de jeu près de la gare

On entend les trains et le vent. Rassemblement de pigeons et de moineaux vers le toboggan. Les pigeons sont partis roucouler vers les femelles. Il ne reste plus que les moineaux, le vent et les miettes de pain. Parfois, le vent rapporte des bribes de conversations d'une langue étrangère.

Une femme traverse le parc en direction du supermarché. Elle est encombrée de deux sacs qui la font haleter et marcher d'un pas lourd et trainant.

Elle fait des pauses pour souffler mais ne pose jamais ses sacs. Elle disparaît dans l'antre du magasin, son souffle avec elle.

#### 15h00, arrêt du m1

Le métro arrive, les portes s'ouvrent comme pour inciter les gens à sortir, pourtant personne ne sort. Une femme me dévisage, les portes se ferment, mettant fin à l'interaction silencieuse.

Le métro s'en va. Il ne reste plus que le ronronnement des voitures. « Ne pas traverser. Nicht überqueren. Non attraversare ». Le métro suivant coupe le brouhaha et le panneau « Interrail » disparaît derrière lui. Une dame sort. Une femme à la fenêtre, sa jeune fille sur les genoux, donne le biberon. Elles ont l'air de poupées dans une vitrine tant elles se ressemblent. Une femme avec une béquille se dirige vers les bancs, péniblement. Elle laisse tomber sa canne lorsqu'elle s'assied, puis monte dans le métro suivant.

**Perrine Bähler, Céramiste, MPAi1**



## No fast food, Yes fast good!

*Par Marie-Claire Gross et Alexandre Züger, enseignantes de français et physique, MP-TASV*

Le TIP (Travail Interdisciplinaire par Projet) de la classe MP-TASV a porté en 2024-2025, pour la troisième année consécutive, sur la nourriture. Intitulé «Restauration durable et restauration rapide. *No fast food, Yes fast good!*», chaque collectif d'étudiants a matérialisé son questionnaire dans un menu partagé et dégusté lors d'un repas-événement réunissant élèves, collaborateur-trices du CEPV et enseignantes, le 25 mars sur le site d'Epenex. Sous le soleil, les propositions gustatives *Carrot'n'crisp*, *Taquibean*, *Burrito de los amigos* et *Orient express*, ont mis en joie les papilles et favorisé les liens autour de belles tablées. Ce projet a été possible grâce à l'engagement enthousiaste des étudiantes, à Bruno Teppaz (Responsable technique au CEPV), Suzanne Pitzl (Polydesign 3D), Eileen Fraefel et Thierry Gauthey (Photographie), Caroline Besson, Pascal Cavin, Ken Jaunin et Juliane de Senarclens (Préapprentissage artistique). Nous les en remercions!



© Miriam Theus, Matéo Brocard, Indra Crittin (3 photos), Théo Dufloo (3 photos), Lorraine Vurlod, 2023-2024 \_CEPV

## Toute ressemblance serait fortuite

*Par Virginie Otth et Nassim Daghighian, enseignantes en ES-Photographie*

L'exposition *Toute ressemblance serait fortuite* explore les aspects fictionnels de la photographie et ses rapports aux arts vivants, en particulier le théâtre. Elle est le fruit de plusieurs projets réalisés par les étudiant-es-x actuel-les-x de l'ES-Photographie et ses alumni-ae, soit en collaboration avec des lieux dédiés aux arts vivants, soit dans le cadre de travaux artistiques personnels.

Cette exposition a été présentée lors de la Biennale Images Vevey 2024 avec des images d'Estelle Bouchet, Matéo Brocard, Marie Brocher, Manon Buhagar, Asia Calabrò, Lucien Crausaz, Indra Crittin, Sasha Divià, Théo Dufloo, Marvin Estevez-Locatelli, Max Gigon Adatte, Lucien Giorgis, Laura Grand, Maude Gyger, Laurent Isler, Théophile Maeder, Aude Mayer, Yohan Nieto, Tessa Racioppi, Nine Sager, Miriam Theus, Romain Violier et Lorraine Vurlod. Virginie Otth a assuré la direction artistique et Serge Perret la scénographie de l'exposition.

Sous la direction artistique de Virginie Otth et de la graphiste Alexandra Ruiz, un livre intitulé *Hors-scène*, comportant un essai du dramaturge Éric Vautrin, réunit quant à lui quelque 7'000 photographies réalisées dans le cadre des collaborations avec les théâtres.



© Laurent Isler, Infrastructures, 2022-2023 \_CEPV



© Aude Mayer, 2024 \_CEPV



© Estelle Bouchet, Absalon, Absalon!, Séverine Chavrier, Comédie de Genève, 2024\_CEPV



© Yohan Nieto, À la Folie, Compagnie SADA, Théâtre L'Oriental-Vevey, 2024\_CEPV



© Romain Violier, Diary's Eye, 2023-2024\_CEPV

### Yohan Nieto

*The Lack of Something Makes a Sound* est un projet réalisé dans le cadre d'une collaboration avec le théâtre de création l'Oriental à Vevey. Je m'intéresse à l'utilisation du corps et de la danse comme moyen de raconter, hors de son contexte initial, une histoire. Je m'inspire notamment du projet *Dialect* du photographe Felipe Romero Beltrán. Comment les comédien-nes peuvent-ils, à l'aide de leur seul corps, suggérer une histoire? Le manque de contexte, d'environnement et de temporalité permet-il au spectateur de comprendre l'intention initiale de l'auteur ou, au contraire, suggère-t-il une nouvelle interprétation? *The Lack of Something Makes a Sound* explore ces questions dans un huis clos photographique en collaboration avec quatre compagnies de théâtre et de danse.

### Tessa Racioppi

En tant que danseuse, je m'intéresse à la place du mouvement dans l'espace. Dans la série *Mouvement Quotidien*, je souhaite m'approprier un geste conçu pour être répété machinalement afin d'apporter à celui-ci un nouveau sens en dehors de la sphère théâtrale. En photographie, ce geste deviendra une pose mais, comme l'explique Sartre dans sa théorie de l'analogon, la position et l'imagination des spectateur-rices face à l'image de la pose participent aussi à cette chorégraphie. Ma démarche ne vise pas à comparer les corps ou la manière de bouger. Elle souhaite trouver une place à la gestuelle, à la chorégraphie, à la danse dans le quotidien et voir comment celui-ci s'inscrit dans l'espace. Cette série sert à montrer comment un mouvement peut être interprété dans différents espaces et situations, mais également comment ces gestes quotidiens inspirent les chorégraphes et danseuses.

### Marvin Estevez-Locatelli

Ce travail de mise en scène explore la notion de chorégraphie comme expression des questionnements intérieurs et de la nostalgie. Il s'inspire de la documentation des répétitions effectuées avec une troupe de danseuses, où les attitudes et les poses sont réinterprétées et intégrées dans de nouveaux contextes. Ces poses, réinvesties par de jeunes personnes, et parfois même par des danseuses professionnelles, traduisent à la fois la nostalgie et les incertitudes face à l'avenir et au passé. Elles incarnent le passage de l'adolescence vers l'âge adulte, un moment de transition où chacun-e laisse derrière soi une part de son identité, entre souvenirs et projections.



© Tessa Racioppi, Mouvement Quotidien, 2024\_CEPV



© Marvin Estevez-Locatelli, CEPV\_2024



© Marie Brocher, better?, 2023\_CEPV

### Romain Violier

La série *Diary's Eye* est née d'une réflexion personnelle sur les relations humaines, en particulier l'amitié féminine, qui m'a profondément influencé depuis l'enfance. Ayant grandi auprès de ma mère, qui m'a élevé seule, et entouré de nombreuses amies filles, j'ai trouvé dans ces relations une proximité rassurante. Le soutien de ces femmes, combiné à mon propre parcours d'acceptation, a façonné mon regard sur le monde. Le projet s'inspire d'un album photo que ma mère m'a offert, retraçant ses propres amitiés adolescentes. Ces images ont déclenché en moi une exploration visuelle sur la complicité, l'identité et le passage du temps.

Mes photographies mettent en scène des moments partagés avec mes amies, capturant notre égalité et notre intimité, dans un espace de sécurité créé par la caméra. Mon travail puise également dans des influences variées, allant de Corinne Day à Sofia Coppola, et explorant la mode, les échelles de relations et l'évolution personnelle.



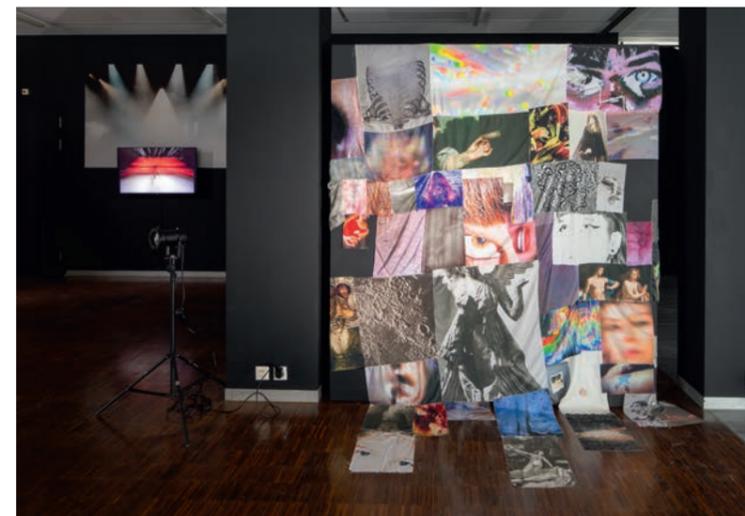
© Romain Violier, Diary's Eye, 2023-2024\_CEPV



© Théo Dufloo, *Odyssée féminine: P-SKY.98.6.5*, 2023\_CEPV



© Lucien Giorgis, *Saltation #2*, 2024\_CEPV



© Manon Buhagar, *La Symphonie des Eclairs*, 2024\_CEPV



© Maude Gyger, *Another life*, 2024\_CEPV

La lumière est un élément porteur de sens qui participe autant à la construction de l'image photographique qu'au spectacle théâtral. Dans cette exposition, l'éclairage se matérialise non seulement dans l'utilisation de spots de théâtre et de filtres sur les vitres, mais aussi dans la teinte des cimaises. Grâce à la scénographie, le public prend conscience des diverses manières de percevoir l'espace et les images. Les différents filtres offrent un parcours du regard entre transparence et opacité, netteté et flou, visible et invisible.

Les parois blanches évoquent le fameux *white cube* (cube blanc) fréquent dans les lieux d'exposition de l'art contemporain, à l'opposé de la salle obscure des cinémas et des théâtres, souvent comparée à une *black box* (boîte noire). Celle-ci rappelle la camera obscura (chambre noire) qui permettait d'observer les éclipses dans l'Antiquité et que l'on considère comme l'ancêtre de l'appareil photographique.

Pourquoi devrait-on opposer le noir au blanc, la réalité à la fiction? Les murs gris sont là pour nous rappeler que rien ne peut se réduire à un simple schéma binaire. L'éclairage ambiant de l'exposition crée de multiples nuances de gris qui suggèrent toute la richesse de la photographie mise en scène, au-delà de la dualité entre ombre et lumière. Comme un miroir à double face, l'image performée interroge nos perceptions et nos représentations mentales; elle nous propose une ouverture sur des mondes possibles.

## Théâtralité dans la photographie contemporaine

© Lucien Giorgis, *Saltation #1*, 2024\_CEPV

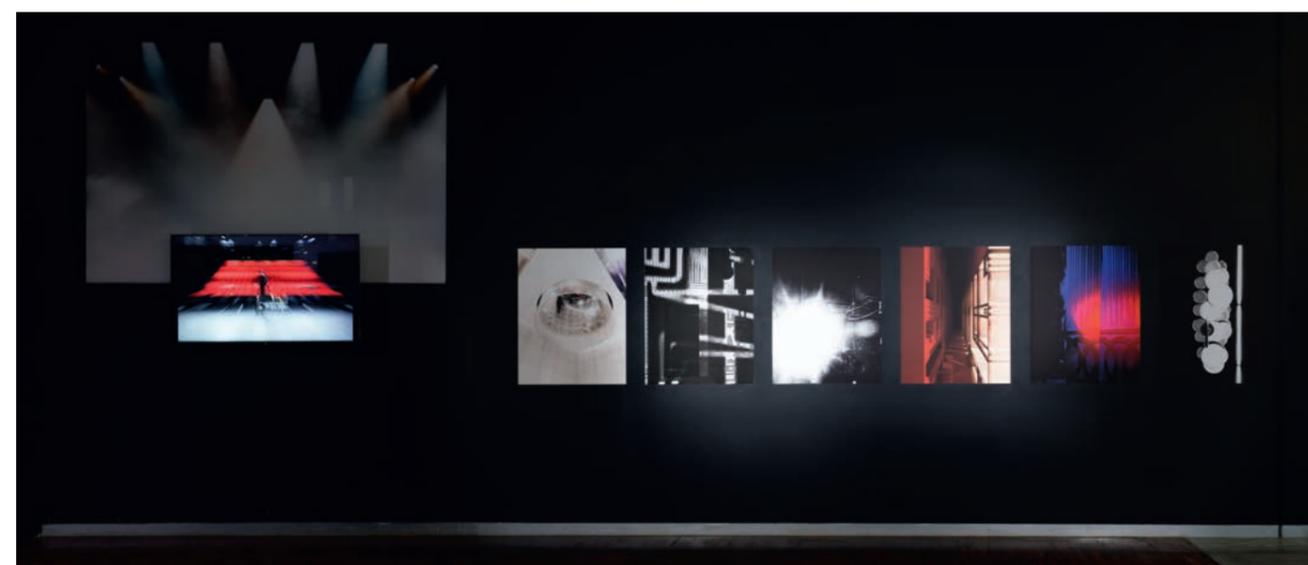


### Du *white cube* à la boîte noire

Cette exposition explore les aspects fictionnels de la photographie et ses rapports aux arts vivants, en particulier le théâtre. L'image mise en scène joue sur l'ambiguïté entre le réalisme de la photographie et sa capacité à stimuler l'imagination. Par sa théâtralité, elle produit un effet plus ou moins spectaculaire sur le public qui hésite dans son interprétation entre réel et artifice, ressemblance et invention. La photographie mise en scène, comme le théâtre, attachent une importance particulière au point de vue du public et au processus actif de la réception.



© Lorraine Vurlod, *Sans titre*, 2023\_CEPV



© Laurent Isler, *Miriam Theus, Nine Sager (6 images)*, 2023-2024\_CEPV

# Stage à l'étranger Apprendre autrement

Par Valérie Alonso, maîtresse principale et enseignante en Céramique

Les 8 élèves de la classe de 4<sup>e</sup> année céramique vous racontent leurs expériences différenciées. Apprendre autrement : avec quelqu'un d'autre, ailleurs, perfectionner une technique, une façon de penser, un autre mode de vie. Simplement faire différemment qu'au CEPV. Cette année encore, les élèves nous proposent un tour du monde avec des destinations plus fascinantes les unes que les autres et avec des maître-sses de stage plus captivant-es les un-es que les autres.



Chez Jumpei Kaneshige à Bizen

Pendant trois mois au Japon, j'ai eu la chance de faire un stage auprès de deux céramistes extraordinaires : Jumpei Kaneshige et Ryo Kodomari. Deux rencontres précieuses qui ont profondément marqué mon parcours.

La première partie de mon stage s'est déroulée dans l'atelier de Jumpei Kaneshige, en pleine nature, dans la forêt de Bizen. C'est là que j'ai découvert la profondeur de la céramique traditionnelle de Bizen, en apprenant à préparer la terre. Pendant trois semaines, nous avons travaillé ensemble à la main, pour transformer 1200 kg de terre brute. Ce processus exigeant m'a fait prendre conscience de l'importance de la matière elle-même : la comprendre, la respecter, la laisser révéler son caractère. Cette immersion dans un cadre aussi authentique m'a fait ressentir la force de cette tradition ancestrale.

La seconde partie de mon stage m'a menée à Okinawa, dans l'atelier de Ryo Kodomari, où j'ai découvert une approche plus contemporaine de la céramique. Ryo mêle tournage et modelage pour créer des pièces utilitaires au style unique. J'ai eu la chance de l'accompagner dans la préparation d'une grande exposition et d'expérimenter librement avec ses émaux et matériaux.

Son parcours m'a profondément marquée. Aujourd'hui reconnu au Japon et à l'international, il a bâti son succès avec persévérance et passion. Il m'a beaucoup encouragée à suivre ma propre voie, convaincu que lorsque l'on est animé par une véritable passion et que l'on s'accroche, de belles choses finissent toujours par en découler.

Ces deux univers, à la fois opposés et complémentaires, m'ont offert bien plus qu'un simple apprentissage technique. Ils ont nourri ma réflexion et affiné ma sensibilité et j'en suis très reconnaissante.



Chez Ryo Kodomari à Okinawa

**Japon, Bizen,  
Jumpei Kaneshige  
Japon, Okinawa,  
Ryo Kodomari**

*Amelia Kamber*



Assistance aux côtés de maître Chang



Réalisation des œuvres de Jinya Zhao

## Chine, Jingdezhen chez Jinya Zhao et Glass Art Caravan

*Angel Gonzalez El Kabouri*

Du 4 août au 4 novembre 2024, j'ai eu l'opportunité d'effectuer un stage au sein d'un atelier de soufflage de verre en Chine, accompagné par l'artiste Jinya Zhao, ainsi que les maîtres verriers Gong et Chang. Ce stage, qui s'est déroulé dans la ville de Jingdezhen, capitale mondiale de la porcelaine, m'a permis de découvrir un artisanat d'exception et de perfectionner mes compétences techniques dans un cadre unique.

### La Chine

Je suis arrivé à Shanghai le 31 juillet 2024, où Jinya Zhao gère une partie de la logistique de ses envois d'œuvres avec sa coordinatrice Yuqing. Après quelques jours d'adaptation, j'ai pris un train à grande vitesse pour Jingdezhen le 4 août.

L'atelier où j'ai travaillé était situé en dehors de la ville, dans un hangar à environ 8 km de mon appartement. Cet atelier servait de lieu de production pour les œuvres de Jinya Zhao, tout en étant un espace de création pour les maîtres Gong et Chang. Ces deux artisans, originaires de la province de Shandong, sont les fondateurs de Glass Art Caravan, un concept unique qui leur permet

de déplacer leur savoir-faire dans des lieux insolites, allant des places publiques aux écoles, en passant par des sites naturels, grâce à une caravane équipée d'un four mobile.

### Apprentissage et réalisations

Durant les premières semaines de stage, j'ai principalement observé et assisté à la mise en place de l'atelier de Jinya Zhao. J'ai participé à l'installation du matériel, au montage des meubles et à l'organisation des stocks. Une phase essentielle qui m'a permis de me familiariser avec l'espace et les outils.

Par la suite, j'ai commencé à travailler plus directement avec les maîtres verriers, notamment sur la conception de petites pièces utilitaires (tasses de thé, verseuses, lampes). Progressivement, j'ai intégré des techniques plus avancées, explorant l'incorporation de couleurs dans le verre et affinant ma gestuelle. Mon stage a également été marqué par des expérimentations personnelles, notamment dans la conception d'un projet personnel lié à mes recherches artistiques.

### Une expérience inoubliable

Cette immersion en Chine fut une expérience intense et exigeante, mais incroyablement enrichissante. J'ai non seulement appris les bases du soufflage de verre, mais aussi découvert une nouvelle approche du travail artisanal, où le savoir-faire dialogue avec une vision contemporaine de la matière. De plus, cette expérience m'a permis de mieux comprendre les dynamiques du milieu artistique et artisanal chinois, ainsi que l'importance du réseau et des collaborations.

# Suisse, Lausanne, Caroline Soldevila

## Suisse, Aigle, Olivier Estoppey

Jane Arnoux

J'ai décidé de faire deux stages se rejoignant sur la matière, le métal.

Caroline Soldevila se décrit comme une alchimiste des éléments, elle est bijoutière indépendante. En 2005, elle obtient son diplôme en design de bijoux, d'objets et d'accessoires à la HEAD. Depuis 2008, elle crée dans son atelier à L-Imprimerie, où se côtoient divers métiers artistiques. La nature, les couleurs froides et la transformation par le feu font partie de ce qui l'anime. Pendant un mois, nous avons exploré la galvanoplastie. Cela fonctionne par électrodeposition dans un bain électrolytique, permettant la formation d'une fine couche de métal autour d'un objet. Il s'agit de transférer la couche de cuivre depuis



Olivier Estoppey et ses oies en béton en arrière-plan

une anode, le pôle positif, vers une cathode, le pôle négatif, sur la pièce que l'on souhaite plaquer. J'ai appris une technique que je trouve fascinante, il y a ce côté scientifique et magique comme en céramique. Sortir de ma zone de confort m'a beaucoup apporté, l'humanité et la bienveillance de Caroline m'ont vraiment aidé à valoriser mon travail. L-Imprimerie est un lieu particulièrement vivant et enrichissant.

Mon deuxième stage a été celui de sculptrice sur métal et béton auprès d'Olivier Estoppey. Je souhaitais faire une pratique plus brutale, sortir de ma zone de confort pour découvrir d'autres moyens de créer et d'apprendre avec une personne qui s'est faite une place dans le domaine artistique local. Olivier naît en 1951, il fait son apprentissage comme décorateur et, à 20 ans, il va à l'ECAL, depuis, il est artiste indépendant à Aigle. Il travaille sur l'infinité de gris séparant le blanc du noir, il dessine beaucoup depuis 10 ans, surtout ses rêves. Il s'efface devant son travail, laissant libre l'interprétation du spectateur. Il aime raconter des histoires, ses obsessions, ses envies, ses manques et ses peurs. J'ai surtout expérimenté le plâtre, la peinture et le béton, j'ai dessiné bien plus qu'à mon habitude. Il y a également eu un chantier, donc l'installation d'une de ses sculptures dans un parc. J'ai redécouvert ma passion pour le dessin. Je me suis également réconciliée avec le plâtre car j'ai une relation d'amour-haine avec ce dernier.



Immuable, 2024, béton, cuivre et céramique



Caroline Soldvila, bague Ombellifère, argent, fonte



Ma place de travail



Jumpei dans le four

## Japon, Bizen, Jumpei Kaneshige

Marie Froidevaux

Depuis mon entrée au CEPV, mon intérêt pour l'histoire de l'art et plus particulièrement pour l'histoire de la céramique n'a cessé de grandir. Lors des cours, j'ai été captivée par l'histoire de la céramique asiatique, et plus spécifiquement par celle du Japon. C'est cette admiration qui m'a poussé à chercher un stage de trois mois au Japon.

Initialement prévu chez un seul maître de stage, mon parcours a finalement pris une autre direction. J'ai souhaité enrichir mon expérience en travaillant auprès d'un second céramiste : Jumpei Kaneshige. Issu d'une lignée de potiers, Jumpei est une figure reconnue dans la ville de Bizen, réputée pour sa céramique ancestrale, dont les pièces sont recouvertes d'un émail issu de cendres diverses cuites au four à bois.

Durant ce stage, j'ai eu la chance d'observer et d'accompagner Jumpei dans son quotidien, partageant avec lui chaque étape de son travail et de ses journées bien remplies. Il m'a fait découvrir en profondeur la céramique de Bizen, que j'avais jusqu'alors seulement étudiée en théorie à l'école. En plus d'apprendre de nouvelles techniques, j'ai participé à des tâches variées, dont une qui m'a particulièrement marquée : la préparation de l'argile. Contrairement aux terres industrielles que l'on utilise souvent en tant que céramiste « moderne », Jumpei travaille une argile locale qu'il extrait lui-même dans la région. Pendant deux semaines, nous avons tamisé, malaxé (avec la technique qui consiste à marcher sur la terre pieds nus pour homogénéiser la matière) et affiné cette terre pour obtenir 828 kg d'argile

prête à l'usage ! Ensuite, j'ai eu tout le loisir de m'entraîner et de perfectionner ma technique de tournage avec cette même argile.

Entre deux activités, nous prenions de longues pauses dans son jardin, où nous parlions de tout et de rien. Il est très vite devenu une personne chère à mes yeux.

Cette expérience m'a profondément marquée, tant sur le plan technique qu'humain. Le lien intime que Jumpei entretient avec son matériau m'a fait réfléchir à ma propre

approche de la céramique. Au-delà de l'apprentissage, j'ai été touchée par sa générosité, son partage sans réserve et l'accueil chaleureux de sa famille. Ce stage m'a offert une nouvelle perspective sur mon futur métier et a renforcé mon désir de créer avec sens et engagement.

Cette immersion au cœur de la céramique japonaise restera une étape clé de mon parcours, une source d'inspiration qui continuera à nourrir ma pratique et ma vision de l'artisanat.



Marche sur l'argile



## **Suisse, La Rippe, Lynn Friedman Kuhn**

Mikio Yamamoto

J'ai découvert une passion pour la céramique dans l'atelier de Lynn Friedman Kuhn, à La Rippe. Grâce à ses précieux conseils et au soutien de ma famille, j'ai décidé de m'inscrire au CEPV en céramique pour approfondir mes connaissances, en particulier sur la magie des émaux, qui éveillent tant les sens tactiles que visuels.

Ne pouvant pas voyager à l'étranger pour mon stage, j'ai choisi de revenir travailler avec Lynn, qui m'a donné carte blanche pour explorer le domaine des émaux, en particulier les superpositions. J'ai également pris en charge le fonctionnement de l'atelier et apporté mon aide aux élèves. Je n'ai pas souhaité me fixer d'objectifs trop précis, privilégiant ainsi la découverte et l'émerveillement.

J'ai sélectionné une douzaine d'émaux en sous-couche et une trentaine en surcouche, menant plus de 400 tests de superpositions. Le nombre de résultats prometteurs a été une véritable source d'enchantement. Toutefois, le travail de classification, ainsi que la comparaison et l'analyse de certains résultats, ont pris plus de temps que prévu. Par la suite, j'ai testé diverses superpositions sur des petites pièces, obtenant des résultats positifs mais aussi quelques déceptions. La mise à l'échelle, les techniques d'émaillage, ainsi que la nature et la forme du tesson, jouent un rôle essentiel dans le résultat final.

Un vaste champ d'investigation s'est ouvert, incluant un travail formel visant à valoriser les émaux qui, parfois, peuvent visuellement surcharger une pièce.

Voici quelques enseignements que je retiens de mon stage :

- Le type d'atelier que j'aimerais envisager pour l'avenir
- La part d'alchimie et d'aléatoire inhérente aux émaux
- La découverte d'une riche palette d'émaux en superposition, qui guidera mes recherches futures et nourrira mon processus créatif
- L'importance d'améliorer mes techniques d'émaillage pour obtenir une qualité satisfaisante
- Le fait que la qualité exige du temps et de nombreux essais.

Je tiens à remercier le CEPV, mes enseignantes, ma maîtresse de stage ainsi que ma famille pour m'avoir permis de vivre cette belle aventure.



## **Japon, Tokoname, Takayuki Yagi**

Moss Thongphubal

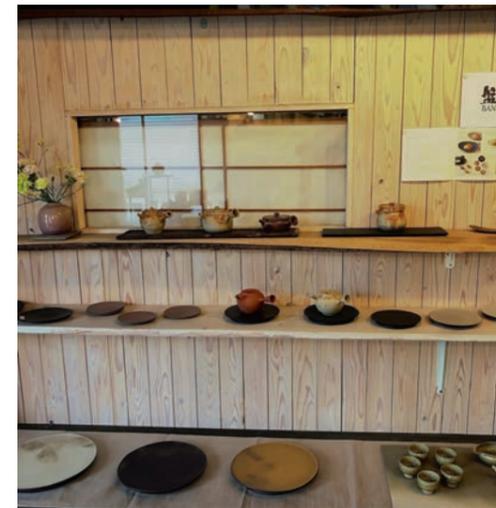
Ce stage a été une opportunité incroyable de partir au Japon, de découvrir une nouvelle culture et d'approfondir mes connaissances en céramique et en art botanique. Le Japon, et plus particulièrement la ville de Tokoname, m'a toujours attiré pour son riche héritage céramique et la qualité de ses productions.

Durant les vacances d'automne 2023, j'ai eu la chance de rencontrer Takayuki Yagi, un potier de troisième génération. Cette rencontre fortuite s'est transformée en une expérience précieuse lorsqu'il a accepté de m'accueillir dans son atelier. Très vite, au fil de mon immersion dans son quotidien, j'ai compris qu'il était un artisan d'exception, profondément investi dans la vie locale. J'ai également perçu qu'il pouvait me mettre en contact avec d'autres artisans.

Pendant ces trois mois j'ai pu :

- Apprendre les techniques locales
- Découvrir le quotidien d'un potier et m'impliquer activement dans son travail
- Participer aux différentes tâches liées à la gestion et à la production d'un atelier
- Contribuer à la vente des pièces et à l'accueil des visiteurs afin de mieux appréhender l'aspect commercial du métier.

Son atelier, qui se situe sur un site touristique, a également été un véritable atout. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes du monde entier, qu'il s'agisse de céramistes ou de professionnels d'autres secteurs. Ces échanges ont été très enrichissants, sur le plan humain comme professionnel, et m'ont permis de poser les bases d'un début de réseautage dans le domaine de la céramique.





Atelier, USA 2024

## Providence RI, USA Miguel Enrique Lastra

*Louis Berthet*

Dans le cadre de mon stage aux États-Unis, j'ai vécu à Providence, Rhode Island, tout en travaillant dans l'atelier de Miguel Enrique Lastra, situé à Fall River, Massachusetts. Miguel, artiste et professeur à MassArt à Boston, explore dans son travail le potentiel illimité du corps humain, tout en critiquant la norme hétérosexuelle qui contraint notre liberté. Il cherche à libérer les identités effacées par cette norme, en utilisant des matériaux tels que l'argile, les tissus, les émaux rejetés, ainsi que des éléments comme l'eau, la terre et l'audio pour redéfinir le corps humain.

Sous sa direction, j'ai appris à approfondir ma réflexion sur mes pièces, en comprenant l'importance de la recherche autour du message que l'on souhaite transmettre, des matériaux à utiliser, de leur signification et des techniques les mieux adaptées pour exprimer une thématique. Durant mon stage, j'ai réalisé trois projets personnels, assisté Miguel dans l'un de ses projets, et participé aux tâches liées à l'entretien de l'atelier, telles que le recyclage de terre, le nettoyage, le rangement, ainsi que la gestion des cuissons du four.

Miguel m'a également fait découvrir l'école où il enseigne, MassArt, ainsi que la Rhode Island School of Design, où il a étudié. Enfin, j'ai eu l'opportunité de participer à une cuisson spéciale appelée «soda fire», au cours de laquelle on injecte du bicarbonate de soude dans le four à 1240°C.



Society and emotion, Projet numéro 3, Louis Berthet, USA 2024



Atelier, USA, 2024



## Australie, Sydney, Lisa Hölzl

*Tatiana Botkine*



Dans le cadre de mon projet, j'ai eu l'opportunité de travailler avec Lisa Hölzl, une céramiste australienne reconnue pour ses sculptures colorées et ses impressionnants totems. Son univers artistique se distingue par une fusion unique de techniques traditionnelles et de designs contemporains, mettant en avant des formes audacieuses et une riche palette de couleurs. Son travail s'inspire notamment de la culture indigène australienne, intégrant des motifs et symboles qui rendent hommage à cet héritage culturel.



Son atelier, le Bakehouse Studio, est un véritable lieu de création et d'échanges. Installé dans une ancienne boulangerie à Marrickville, Sydney, cet espace communautaire offre un environnement dynamique où les passionnés de céramique se retrouvent pour expérimenter et apprendre.

Durant mon stage, j'ai eu la chance de toucher à de nombreux aspects du travail en atelier. Une grande partie de mon temps était consacrée à la création et à la reproduction de pièces, notamment la reconstitution d'un totem de Lisa dans son intégralité. Ce défi m'a permis de développer ma rapidité et ma précision dans la fabrication de grandes pièces.

Au-delà de la pratique artistique, j'ai découvert les multiples facettes de la gestion d'un atelier professionnel.

Mon travail impliquait la préparation des matériaux, l'entretien du studio, l'accompagnement des visiteurs lors des open studios, la participation à l'organisation des expositions et la gestion du marketing et de l'administration. J'ai ainsi appris à équilibrer la création avec les impératifs logistiques et commerciaux d'un studio en activité.

Cette immersion m'a permis de perfectionner ma technique tout en comprenant les réalités du métier. J'ai apprécié la diversité des tâches et le rythme dynamique du studio, qui m'ont donné une vision plus large du travail d'un céramiste indépendant.

# Longquan - Vevey: un échange pédagogique et céramique par-delà les siècles et les continents

*Par Valérie Alonso, maîtresse principale  
et enseignante en Céramique*

Longquan, la Chine, la céramique.  
Ces trois mots s'assembleront et  
résonneront, pour deux classes de la  
section Céramique, dès la prochaine  
rentrée scolaire.

En effet, du 18 août au 10 octobre 2025,  
une vingtaine d'élèves auront  
la chance de s'immerger totalement  
dans le pays de la tradition céramique.



C'est une résidence, un échange, une collaboration. Ces vingt élèves de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année de céramique suivront leurs cours durant 8 semaines, mêlés aux élèves de la China Academy of art de Hangzhou. Cette résidence prendra ses quartiers dans la ville de Longquan. Les enseignants suisses et chinois dispenseront des cours partagés lors d'échanges, de workshops et de démonstrations. Au final, cette « conversation » céramique par-delà les continents et les cultures pédagogiques aboutira à une exposition commune.

Élèves et enseignants iront aussi à la rencontre des artisans locaux et à la découverte des techniques spécifiques de la région. Comme les savoir-faire de gravure sur céladon, de peinture et de calligraphie. Les petites théières de Yixing, par exemple, sont entièrement façonnées par modelage à la main. C'est un procédé de fabrication caractéristique. Les élèves pourront également vivre une cuisson au bois qui s'échelonne par relais, jour et nuit. Sans doute un grand moment d'échanges. Cette hospitalité dans le savoir se poursuivra avec la visite, en compagnie des maîtres des lieux, des anciens

fours « dragons » de Longquan : tout un symbole de continuité puisque le feu y brûle depuis des siècles.

Pour l'itinéraire, suivez le guide... A la mesure de la Chine, **Longquan** est une petite ville de quelque 300'000 habitants dans la préfecture du Zhejiang. Elle est connue pour la production du céladon. Cet émail de couleur verte, imitant la couleur du jade, est obtenu par des techniques de cuisson traditionnelles issues des fours à bois ancestraux de la région. La technique, aujourd'hui reproduite dans le monde entier, est inscrite au patrimoine culturel de l'UNESCO.

Un peu à l'ouest, la ville de **Jindezhen** est plus peuplée: quelque 1,5 millions d'habitants. Depuis plus de 1500 ans, c'est la capitale mondiale de la porcelaine. Ses céramiques blanches décorées au cobalt sont connues dans le monde entier. La cité est constituée d'un nombre impressionnant de fours à bois avec de grandes cheminées, ce qui lui donne des allures de ville industrielle unique. Mais ici, l'industrie rime aussi avec tradition.

Depuis le Haut Moyen-Âge (V<sup>e</sup> siècle après J.-C.), des milliers de familles de céramistes ont vécu de leur activité. Cela s'explique aussi par la proximité de la matière première, puisque non loin de Jindezhen, se situe **le Mont «gāo líng tǔ»**, qui se traduit par «terre de la haute colline». Cette terre n'est rien d'autre que du kaolin. Une matière argileuse blanche et pure qui constitue la base des porcelaines que nous utilisons aujourd'hui. Les Européens devront attendre quelques 18 siècles avant qu'un alchimiste allemand mette au point la première porcelaine à pâte dure en Occident, la célèbre porcelaine de Saxe. Tradition millénaire, disait-on, mais en Asie.

Ce projet est rendu possible par le soutien de Movetia, l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité dans le système éducatif (movetia.ch). L'apprentissage aussi permet de faire le tour du monde!

## Agenda de mai à décembre 2025

### MAI

**Exposition des TPI des Céramistes**  
Vernissage le 22 mai, 17h  
Du 23 mai au 4 juin  
(fermé le 29 et 30 mai Ascension)  
Espace Doret  
Av. Nestlé 1 / Vevey

### JUIN

**Exposition des TPI  
des Polydesigners 3D**  
Vernissage le jeudi 12 juin, 18h  
Musée Jenisch  
Av. de la Gare 2 / Vevey

**Exposition de fin d'année  
des classes de Préapprentissage**  
Vernissage le mardi 17 juin, 18h  
CEPV site d'Epenex  
Av. du Tir Fédéral 42 / Ecublens  
www.cepv.ch

**Exposition des travaux de diplôme  
des étudiant-e-x-s  
de l'ES-Photographie**  
Vernissage le jeudi 26 juin, dès 17h30  
Exposition: 28-29 juin  
Salle Perrier  
Rue Centrale 15 / Chavannes-près-Renens

**Cérémonie des Promotions du CEPV**  
Vendredi 27 juin, 14h  
Théâtre Le Reflet  
Rue du Théâtre 4 / Vevey

### AOÛT- OCTOBRE

**Voyage en Chine  
dans la région de Longquan**  
Département Céramique  
Du 18 août au 10 octobre 2025  
Céramistes FAA2 et FAA3  
avec leurs enseignantes

### NOVEMBRE

**Journée Portes ouvertes du CEPV**  
Site de Vevey  
Samedi 8 novembre, 10h - 17h  
Av. Nestlé 1 / Vevey  
www.cepv.ch

**Salon des métiers et de la formation**  
18-23 novembre  
Du mardi au vendredi, 8h - 17h  
Samedi et dimanche, 9h - 17h  
Beaulieu / Av. de Bergières 10 / Lausanne  
www.metiersformation.ch

**Journée Portes ouvertes du CEPV**  
Site d'Epenex  
Samedi 29 novembre, 13h - 18h  
Av. du Tir Fédéral 42 / Ecublens  
www.cepv.ch

### DÉCEMBRE

**Salon Romand de la Matu**  
Samedi 6 décembre, 10h - 17h  
Beaulieu  
Av. de Bergières 10 / Lausanne

**POUR DES INFORMATIONS  
COMPLÉMENTAIRES:  
WWW.CEPV.CH**

# Voix Off

Lors de notre dernier numéro, je vous avais promis de vous relater notre hiver dans le «Far West» lausannois. Heureusement qu'un espace communautaire a pu être construit, les élèves d'Epenex ont ainsi pu manger au sec et presque au chaud. Malgré cette réalisation bienvenue, l'hiver fut long. Car ce nouveau quotidien est une aventure, qui demande de construire un enseignement de qualité en dépit d'un contexte complexe. En effet, l'administration de l'école, l'économat, la cafétéria, le service informatique... restent basés à Vevey. Les personnes et le matériel font des navettes en fonction des besoins, mais ces derniers ne sont malheureusement pas toujours planifiables. Il se pourrait bien que cette pénibilité se prolonge au-delà des années annoncées lors du déménagement, car à l'heure où je vous écris, les travaux n'ont toujours pas débutés à Vevey, ces derniers occasionneront également de nombreux désagréments.

Malgré ces difficultés, tou-te-s les usager-ères du CEPV tentent de résister et se battent pour construire des événements, des expositions et poursuivre les projets. Parmi ces derniers, plusieurs sont des voyages, certains lointains pour des stages ou le prochain départ pour la Chine du département Céramique, tandis que d'autres sont plus proches de nous ou plus mentaux. Les très beaux textes réalisés dans le cadre du cours de Marie-Claire Gross ou le projet *Berlin People* dans les cours d'allemand de Peter Wehkamp, sont la preuve que le processus créatif peut se déclencher à la sortie d'une gare bondée, au détour d'une rue, dans l'évocation d'une ville lointaine...

**Hélène Gerster, rédactrice en chef**

**Rédactrice en chef:** Hélène Gerster (helene.gerster@eduvaud.ch)

**Directrice de la publication:** Claire Fallier

**Mise en page:** www.point-carre.ch

**Impression:** Polygravia arts graphiques SA

#### **Ont collaboré à ce numéro :**

Valérie Alonso, Jane Arnoux, Virginie Babey Both, Perrine Bähler, Chiara Balmer, Louis Berthet, Carole Bessire, Hugo Blanc, Tatiana Botkine, Estelle Bouchet, Alexandre Breuil, Matéo Brocard, Marie Brocher, Manon Buhagar, Asia Calabrò, Corentin Cornut, Mattéo Cosandey, Lucien Crausaz, Indra Crittin, Joana da Cruz Duarte, Edouardo Moura, Nassim Daghigian, Romain Devenoge, Sasha Divià, Théo Dufloo, Filippo Esposito, Marvin Estevez-Locatelli, Claire Fallier, Eileen Fraefel, Marie Froidevaux, Hélène Gerster, Max Gigon Adatte, Marilou Gillard, Lucien Giorgis, Frédérique Glardon, Jorge Gomes, Angel Gonzalez El Karouri, Laura Grand, Marie-Claire Gross, Maude Gyger, Laurent Isler, Talia Joly, Amelia Kamber, Marjorie Kapelus, Mergim Krasniqi, Clémentine Kronegg, Théophile Maeder, Nadr Mahmud, Esteban Martin, Aude Mayer, Edouardo Moura, Kimal Mujovi, Samy Mursal, Yohan Nieto, Virginie Otth, William Pasquier, Sarah Pelet Costa Guimil, Suzanne Pitzl, Tessa Racioppi, Victor Ramel, Ileana Rodriguez, Nathalie Roessinger, Emilie Rutler, Nine Sager, Nolan Alexandre Schmutz, Natacha Schweizer, Virgile Spuhler, Miriam Theus, Marie Thévenaz, Moss Thongphubal, Romain Violier, Lorraine Vurlod, Peter Wehkamp, Timo Wickart, Mikio Yamamoto.

#### **Crédits photographiques :**

**Couverture :** © CEPV, Maude Gyger

**No fast food, Yes fast good!** © CEPV, Eileen Fraefel

